COMÉDIE CLAUDE VOLTER
Direction : Michel de Warzée

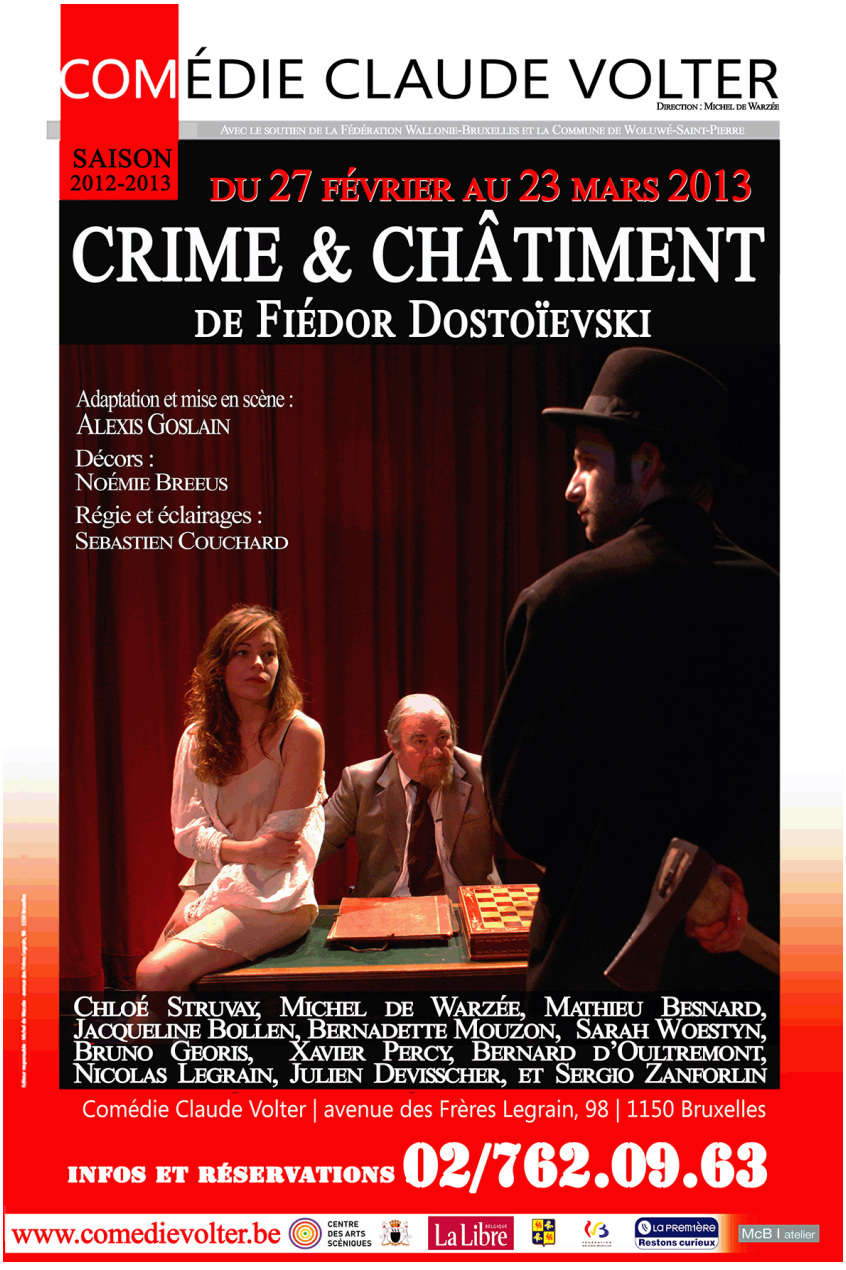
Dossier de Présentation

« Crime et Châtiment »

Преступление и наказание

de Fiodor Dostoïevski

Adaptation & Mise en Scène d'Alexis GOSLAIN



Comédie Claude Volter
du 27 février au 23 mars 2013

Une création réalisée avec le précieux soutien du Centre des Arts Scéniques

LA PIECE

En 1865, à Saint-Pétersbourg, Raskolnikov, un jeune étudiant renfermé, interrompt ses études par manque d'argent. Sombrant dans la solitude et rongé par la pauvreté, il subit une violente lutte intérieure.
Ses réflexions sur la vie, ses errances, ses moments de rêvasseries, son renoncement et son incapacité à accepter le monde tel qu'il est, le mènent à préméditer le meurtre d'Aliona Ivanovna, une prêteuse sur gage. Il l'assassine à coup de hache pour lui dérober un modeste pécule afin de payer ses études et venir en aide à sa mère et libérer sa sœur d'un mariage déshonorant.

Raskolnikov veut tuer conformément à sa conception des « Grands Hommes » qui doivent éclairer l'humanité, par le sang s'il le faut. Il considère que les hommes ordinaires doivent obéir à la loi, alors que les hommes extraordinaires peuvent la transgresser. Cet échec lui fait prendre conscience que la liberté et l'indépendance morale qu'il recherchait sont perdues.
Ses rêves de «surhomme» l'abandonnent et Raskolnikov découvre l'humilité : il n'est qu'un homme.

Pris d'un fort sentiment de culpabilité, il se rend à plusieurs reprises chez le juge Porphyre et éveille ainsi ses soupçons. Bien que le juge soit convaincu de la culpabilité de Raskolnikov, Porphyre entend obtenir des aveux complets.

Raskolnikov se rapproche alors de Sonia, une jeune prostituée. Il est ému par son dévouement. Elle vend son corps pour faire face à la misère du foyer familial. Sonia symbolise le sacrifice et le renoncement. Raskolnikov confesse son crime à Sonia, qui le pousse à se livrer à la justice. Le jeune homme sera condamné à la déportation en Sibérie.

Le vrai châtiment de Raskolnikov n'est pas le camp de travail auquel il est condamné, mais le tourment qu'il endure tout au long du roman. Ce tourment se manifeste sous la forme d'une paranoïa, autant que de la prise de conscience qu'il n'est pas « surhomme », puisqu'il est incapable de supporter ce qu'il a fait.

Fiodor DOSTOÏEVSKI

"Il a fait de sa vie une œuvre d'art, de sa biographie, une tragédie" STEFAN ZWEIG

Fiodor Dostoïevski est né à Moscou le 11 novembre 1821. En 1838, Dostoïevski intègre l'École supérieure des Ingénieurs militaires de Saint-Pétersbourg. Son père refusant de l'aider financièrement, le jeune Fedor vit dans la misère pendant toutes ses études. Élève taciturne, il a du mal à s'intégrer.
En 1844, il quitte la direction du Génie pour se consacrer à l'écriture de son premier roman, "les Pauvres Gens". Sa publication en 1846 lui vaut l'attention du poète Nekrassov et du critique Belinski: il est présenté comme le « nouveau Gogol ».

Mais Dostoïevski n'est pas à l'aise dans le milieu mondain. On l'appelle le « chevalier à la triste mine ». Par la suite, "le Double" et "La Logeuse" ne rencontre pas de succès, et il tombe dans le discrédit.

Dès 1847, il fréquente les socialistes utopistes, mais plus pour trouver des idées nouvelles que pour véritablement fomenter une révolution. En 1849, il est emprisonné avec les autres membres du cercle Petrachevski. La sentence de mort est transformée en déportation à Omsk, en Sibérie. Dostoïevski y arrive en 1850. Cela inspirera “Souvenirs de la maison des morts” en 1860. C'est une période éprouvante et déterminante pour son œuvre, dont “Crime et châtiment”.
Lorsqu'il quitte le bagne en 1854, il est affecté dans un régiment de Sibérie, et se remet alors à écrire. Il rencontre Maria Dimitrievna Isaeva. En 1860, il obtient sa retraite de sous-lieutenant et peut rentrer à Saint-Pétersbourg. Il crée Le Temps. La revue est interdite en 1863. Malgré l'ouverture politique qui se développe avec le nouveau tsar Alexandre II (1855), des mouvements révolutionnaires violents se développent.

En 1862, Dostoïevski voyage en Europe et rencontre sa maîtresse Apollinaria Souslova. Deux ans plus tard, sa femme et son frère décèdent. Couvert de dettes, l'écrivain se lance à corps perdu dans le voyage et le jeu, pour tenter de faire fortune à la roulette. Cette passion destructrice sera la source de son inspiration pour “Le Joueur” (1866) et “L'adolescent” (1875). Souslova refuse sa proposition de mariage.

Cette période d'errance trouble durablement Dostoïevski. Plus le temps passe, plus il développe un profond mépris pour l'Europe et la démocratie. Pour lui, l'égalité démocratique accentue la violence des rapports entre les êtres humains.
De plus, en détruisant Dieu et le Roi, l'homme a, selon l'auteur, fait place nette pour la violence du matérialisme, de l'égoïsme et de l'individualisme. Toutefois, il admire la liberté de la presse, ce qui est lié à la censure dont il a été victime en Russie.

Depuis 1849 jusqu'en 1879 (date de la parution des “Frères Karamazov”), Dostoïevski vit sous la surveillance des services secrets du Tsar. Tout est contrôlé, jusqu'à son courrier, ses fréquentations et ses valises à la frontière.
En ce qui concerne la Russie, Dostoïevski se veut libéral et nationaliste. Il aime profondément sa nation et son peuple, et développe une véritable haine pour les usuriers russes.

En 1867, il épouse Anna Grigorievna Snitkine, qu'il avait engagée comme secrétaire. Elle n'a que vingt ans, mais permet d'améliorer la vie de l'écrivain et du ménage. Dostoïevski arrête de jouer et travaille beaucoup plus. Il est donc en mesure de publier Crime et Châtiment, l'Idiot et Les Démons/Les Possédés.

“Les Démons”, justement, s'inspirent d'un fait divers sanglant, l'assassinat d'un membre du groupe révolutionnaire de Netchaïev.

L'œuvre romanesque de Dostoïevski se clôt par “Les Frères Karamazov”, un véritable chef d'œuvre qu'il publie à l'âge de 60 ans. Ce roman est un livre considérable, qui développe ses thèmes favoris de réflexion, à savoir la force irrationnelle de la passion et la question de l'existence de Dieu. Le public et la critique ne s'y trompent pas, puisque le succès est immédiat et immense. Dostoïevski s'inscrit définitivement au panthéon des grands écrivains russes.

De plus, en 1880, l'écrivain encense le rôle de la Russie dans le monde à travers son livre

Discours sur Pouchkine. Il devient alors un vrai héros national. Même ses anciens ennemis l'acclament. Pendant toute la fin de sa vie, Dostoïevski s'affiche comme un fervent partisan de l'âme et du peuple russe, convaincu qu'il est du « génie russe », supérieur à celui des autres pays.
Alors qu'il était agnostique auparavant, Dostoïevski évolue vers une ferveur croyante qui reconnaît le Christ comme prophète, même s'il s'inscrit hors des églises en tant qu'institutions.
Dostoïevski meurt le 27 janvier 1881 et est enterré à Saint-Pétersbourg. Paradoxalement, après avoir mené une existence pauvre, trouble et souvent marginale, 30.000 personnes lui rendent un dernier hommage le jour de ses obsèques.

Le mot du metteur en scène

Mettre au devant de la scène une œuvre aussi magistrale que « Crime et Châtiment », demande une réflexion permanente dans sa préparation. Raconter une histoire aussi classique et aussi brillante que celle-ci me paraît comme une responsabilité énorme. Le classique de Dostoïevski nous guide vers un champ de réflexions. Il nous pousse inéluctablement à analyser les multiples facettes de l'âme humaine à travers le parcours d'un jeune étudiant en prise avec sa conscience, après avoir tué une vieille usurière. Qui a la réponse et est, à ce point qualifié pour dire ce qui s'est réellement passé dans l'âme du protagoniste? L'idée de folie semble émerger des esprits. Mais avoir établi qu'il l'était ou l'avoir supposé, donne l'impression d'avoir résolu l'énigme. Et pourtant…
L'alcoolisme, la prostitution, le crime sont-ils des effets du fonctionnement de la société? Le roman de Dostoïevski paraît en Russie à un moment où la société russe est en ébullition. Il suffirait de calquer ces années 1860 avec celle de la perestroïka, fin du 20ème pour s'apercevoir que le contexte économique et social n'ont pas évolués de manière fulgurante. Dans les deux cas, la Russie sort, assez brusquement, d'une longue période d'immobilisme, sans doute liée à la pesanteur d'un système politique autoritaire et répressif.
Cette atmosphère sale et miséreuse semble être la pierre angulaire dans l'histoire dense du roman de Dostoïevski. Elle s'insinue tout le long du récit déployant les instincts les plus bas chez les personnages.
«Crime et châtiment» reste à ce jour, le récit d'une prise de conscience. Dans le jeu de la maïeutique policière, les protagonistes semblent les doubles grotesques du psychanalyste et du malade. Le roman glisse alors dans l'esthétique du gothique noir où le monde se scinde en deux. "Raskol" signifie division et le protagoniste déambule à travers l'histoire dans un univers proche de Kafka, écartelé entre le bien et le mal, les gens ordinaires et les gens extraordinaires.
C'est cet aspect qui m'a passionné dans ma première approche de l'œuvre. La balance entre le bien et le mal qui s'avère souvent irréversible par la suite dans la bascule de l'un ou de l'autre. Comment se débattre avec ces conflits intérieurs et ces pensées néfastes ? Est-il question de sacrifice ? Quel sacrifice ? Outre cette lourdeur, c'est toute la thématique de la transgression qui prend une importance considérable dans le roman : franchir la limite et aller au-delà… La suite est une rédemption du crime au châtiment, une quête inlassable de l'identité.
La dangerosité criminelle est souvent associée à des troubles mentaux. Raskolnikov en est un sujet brillant. Les troubles psychotiques, en particulier schizophrénie, idées délirantes, hallucinations et le trouble de la personnalité anti-sociale, augmentent le risque de commettre un homicide. Se croyant un être extraordinaire, Raskolnikov commet l'irréparable et fini par se tuer lui-même. Il ne digère pas ses actes aussi bien qu'il l'avait

pensé.
L'histoire du monde a été marquée par un nombre incalculable de tueurs : Gilles de Rais, Jack l'éventreur, Landru, Roberto Zucco, Francis Heaulme, Guy Georges… Des criminels qui ne m'ont pas poussé à une fascination morbide comme beaucoup mais bien à des interrogations. L'adaptation du roman est donc un prétexte pour renvoyer toutes ces interrogations en les utilisant comme outil de réflexion. Il s'agit par exemple de comprendre comment un individu peut arriver à commettre de manière méthodique et répétée des actes monstrueux ? Quels sont mécanismes psychologiques qui lui permettent de ne ressentir, pour la plupart, aucun remord ni aucune compassion ?
Le propos, les personnages, l'univers et les questions qui se dégagent du roman restent toujours et plus d'un siècle plus tard, aussi persistant.
Raskolnikov après s'être déchargé d'un poids, prendra sept ans de bagne. Dostoïevski, quatre. Ce dernier se sauve avec la littérature et le premier avec l'aide de dieu. Malgré l'incroyance de Raskolnikov, le roman est truffé de références bibliques ou la rédemption, le sacrifice et la résurrection prennent une place majeure dans l'œuvre. Par cet axe là, l'auteur nous démontre qu'il est important d'être habité par la soif de vivre. La résurrection du personnage peut nous confondre à notre échelle avec la réinsertion. Comment renaître de ses cendres après le déséquilibre et trouver les réponses en suspend.
"Crime" me fascine par tous ces aspects là. Le roman pose fermement des questions humaines sur le sens de vivre. C'est toute la question du libre-arbitre qui se pose aussi.
"Si Dieu n'existait pas, tout serait permis" dit Dostoïevski. C'est là le point de départ de l'existentialisme. Si, en effet, l'existence précède l'essence, on ne pourra jamais l'expliquer à une nature humaine figée. Autrement dit, il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre, l'homme est liberté.
Léopold Storme a été reconnu coupable du meurtre de ses parents et de sa sœur, tués en juin juin 2007 dans leur magasin des Marolles à Bruxelles. Il était à l'époque âgé de 19 ans et étudiait à Solvay… Dans sa cellule, où il purge une peine de 26 ans, il a lu "Crime et châtiment"…

LE METTEUR EN SCENE

Alexis Goslain

Alexis est issu du Conservatoire Royal de Bruxelles où il décroche son 1er prix en art dramatique en 2000.

De 2000 à 2004, il fait ses armes au Café-Théâtre de la Toison d'Or qu'il coordonne avec la Compagnie « Les Ex ». Il joue entre autres dans Dom Juan et La Reine Margot à Villers, Les Femmes Savantes au Parc, Les Légendes de la forêt viennoise et Le Bourgeois gentilhomme au Karreveld, Garde à Vue au Théâtre Le Public, Peter Pan à l'Atelier 210 et New-York de Dominique Bréda aux Riches-Claires et en tournée. Il co-écrit et joue avec Delphine Ysaye dans BoomeranG et écrit avec Dominique Bréda, Intérieur Jour et Les Dernières Volontés.

Se dirigeant aujourd'hui plus vers la mise en scène, Il signe entre-autres celles de Musée Haut Musée Bas de Ribes à l'Arrière-Scène et au Volter, Après la Pluie de Belbel et dernièrement Bent de Sherman au Bruegel, Gilles et la nuit de Hugo Claus au Public, Dieu habite Düsseldorf aux Riches-Claires, On vit peu mais on meurt longtemps de Fabrizzio

Rongione et Samuel Tilman à la Toison d'Or et Hostiles de Dominique Bréda à l'XL Théâtre.

Il est depuis quatre ans pédagogue/Assistant en section Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles.

LA SCENOGRAPHE

Noémie BREEUS

Diplômée de Saint-Luc en scénographie en 2009 et après avoir fait ses armes dans les cafés théâtres et quelques assistanats, elle signe sa première scénographie à la Comédie Claude Volter avec «Le Neveu de Rameau».
«*Crime et Châtiment*» est la troisième pièce sur laquelle Noémie travaille dans ce théâtre ? c'est également sa deuxième collaboration avec Alexis Goslain.

Elle a choisi pour cette adaptation de *Crime et Châtiment* un univers évoquant les prémices de l'industrialisation russe au 19ième siècle. Trois plateaux épurés, desservis par des escaliers, évoquent la tension dans laquelle se débattent les personnages de la pièce.

LA DISTRIBUTION

Mathieu BESNARD, Raskolnikov

Sorti de l'Insas en juin 2009, Il a travaillé depuis avec Marcel Delval, Sophie Maillard, Thibault Wenger, Emilie Maréchal, Léa Schwebel. Il fait partie de la compagnie Rafistole Théâtre et de la Compagnie Travaux Publics. Il a joué en mars 2011 au Théâtre Varia dans *Et la nuit chante* mis en scène par Marcel Delval, puis en janvier 2012 à L'Eden dans *L'oiseau vert* mis en scène par Léa Schwebel et à l'Océan Nord dans Woyzeck mis en scène par Thibault Wenger. Il était en novembre 2012 à la Filature de Mulhouse dans *L'enfant froid* mis en scène par Thibault Wenger.

Michel de Warzée, Porphyre

Après une candidature en philosophie et lettres, il sort diplômé de l'I.A.D. en 1968. Depuis 40 ans, il joue sur toutes les scènes bruxelloises et de la Communauté française. Il a créé avec Marcel Delval le groupe "Animation - Théâtre", futur Théâtre Varia. Il fut pensionnaire au Théâtre National de Belgique pendant 10 ans.
Il a été professeur d'Art Dramatique à l'Académie de Woluwé-Saint-Pierre et il est professeur honoraire d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.
Il a obtenu l'Eve du Théâtre en 1987 pour "L'Empereur et l'Architecte" d'Arrabal, le Challenge Theatra et le Prix Sourire pour "Chez Willy"(plus de 400 représentations)
Membre du CAPT (Commission d'Aide aux Projets Théâtraux, Michel de Warzée est aussi membre du jruy de Vocatio.

Il a réalisé de nombreuses mises en scène tant à la Comédie Claude Volter qu'au Rideau de Bruxelles et d'autres théâtres. Il a joué dans plus d'une vingtaine de films et de téléfilms.

Chloé STRUVAY, Sonia
Diplômée du Conservatoire Royal de Mons. On a pu la voir au cinéma dans *Maternelle* (Nominée au Magritte du Cinéma Meilleur espoir Féminin) dans *Passionate Kiss*, dans l'émission Bla-Bla, et dans *Une belle journée*. Au théâtre, elle a joué entre autre dans *Cyrano*, mis en scène par Michel Kacenelenbogen, dans *Quand j'avais cinq ans je m'ai tué* mis en scène par Magali Pinglaut, dans *Dracula* mis en scène par Sofia Betz, et répète actuellement avec le Théâtre des 4 Mains.

Bernard d'OULTREMONT, Razoumikhine
Depuis sa sortie du Conservatoire d'Art Dramatique dans la classe de Michel de Warzée, il a joué à la Comédie Claude Volter, au Théâtre de La Valette, au Théâtre Royal du Parc, au Théâtre des Galeries, au N.T.B, à l'XL Théâtre, aux Riches-Claires, à l'Arrière-Scène, à l'Os à Moelle, dans les ruines de Villers-la-Ville, etc… dans les mises en scènes de Claude Volter, Michel de Warzée, Léonil Mc Cormick, Michel Wright, Yves Claessens, Jean-Claude Idée, Frank Dunlop, Toni Cecchinato, Victor Scheffer, Jean-Paul Andret, Danielle Fire, Albert-André Lheureux, Patrice Mincke, Vincent Dujardin, Armand Delcampe, etc… et est très heureux comme ça !

Bernadette MOUZON, Mme Raskonikova
Elle a joué au Rideau , sous la direction de B. Decoster , au Théâtre de La Guimbarde , dans plusieurs spectacles de D. Serron, au Public dans "Kontainer kats" de V. Lemaître, "Abribus" de L. Van Wetter, au Parc sous la direction de P.Fox et aussi de G. Marti , au Poche, pour la Compagnie Ephémère de B. Bailleux, à La Valette, au Méridien dans "Les Mille et une nuits", de P. Blasband, pour la Compagnie de L'Eveil, au Zut dans " Voix secrètes", "Incendies", mises en scène de G. Lini. Mais encore dans "Une Sœur de trop" de S. Landresse, au 210 dans " Peter Pan " et dans "I will stay till she comes" de M. Youssef, aux Galeries dans " Roméo et Juliette " ... Cette saison, on la verra également au Poche dans " Rien à signaler ' de M. Crimp et au festival de Spa dans 'Trois femmes' de C. Anne. Elle prête sa voix pour de nombreux doublages (séries, films et dessins animés).

Sarah WOESTYN, Dounia
Après un an d'études cinématographique à New York, Sarah s'inscrit au Conservatoire de Bruxelles d'où elle sort en 2011. Depuis, elle a joué dans Occident, Warhol Machine, Scandaleuses ou encore dans un spectacle en hommage au poète Mahmoud Darwich.

Jacqueline BOLLEN, Aliona Ivanovna, Katerina
Diplômée du Conservatoire de Liège.
Elle a participé à une trentaine de pièces de théâtre, d'auteurs et de styles très variés, allant de Sophocle (Electre , Oreste) à Philippe Blasband (Les mangeuses de chocolat , Paternel) en passant par Euripide (Les Troyennes), Shakesperare (Le roi Lear , Macbeth , Comme il vous plaira), Molière (Le médecin malgré lui), Marivaux (Le prince travesti , La dispute), Tcheckhov (la Cerisaie), Brecht (Baal , Dans la jungle des villes , L'opéra de Quat'sous), Koltès (Quai Ouest), Paul Pourveur (Marrakech)…
Elle est également chargée d'enseignement au Conservatoire Royal de Bruxelles.
C'est la première fois qu'elle a le plaisir de jouer à la Comédie Volter.

Bruno GEORIS, Marmeladov

Prix Supérieur au Conservatoire de Bruxelles en 1991. Travaille régulièrement au Théâtre du Parc, au Jean Vilar à Louvain-la-Neuve en passant par le Théâtre des Galeries, le Public, la Comédie Claude Volter ou encore le Théâtre de la Toison d'Or lui permettant d'aborder aussi bien Molière ou Shakespeare que Lauzier ou Ionesco.

Il met en scène, pratique le doublage, la pub radio et tv et dernièrement fait son cinéma avec Etienne Chatilliez, Carole Bouquet, Eddy Mitchell ou Alexandra Lamy et vous le verrez prochainement avec Clovis Cornillac dans « La Grande boucle » Laurent Tuel.

Enfin il organise des spectacles Littéraires et musicaux à la carte avec Birgit Goris sous l'appellation « Sonate et sonnet ».

Xavier PERCY, Loujine

1er Prix du Conservatoire de Bruxelles en 1984, Xavier y retourne comme assistant en 2008 à l'instigation de Michel de Warzée, par ailleurs son premier professeur à l'Académie de Woluwé-Saint-Pierre. Il joue dans les principaux théâtres de Belgique (TNB, Comédie C. Volter, Parc, Galeries, Poche, Th. J. Vilar, ADAC...) avant de partir travailler à Paris, Lyon, Orléans, Buenos Aires,... sous la direction de Jorge Lavelli pour le Théâtre National de la Colline et le Théâtre de l'Eldorado entre 1992 et 1998. Jouteur puis arbitre de la Ligue d'Impro Belge depuis 1986, il est aussi l'auteur d'une demi douzaine de pièces. On le verra bientôt au cinéma à l'affiche de « Une place sur la Terre » avec B. Poelvoorde.

Nicolas LEGRAIN, Assistant, petit rôles.

Sorti du Conservatoire de Bruxelles en 2009, il joue dans *S&Squash* à l'Os à moelle mis en scène par Bernard d'Oultremont puis travaille avec Christophe Sermet dans *Mamma Medea* au Rideau, fait un tour au Théâtre Le Public dans *Cyrano de Bergerac* mis en scène par Michel Kacenelenbogen et dans *l'Eveil du Printemps* mis en scène par Jasmina Douieb. On peut l'apercevoir dans quelques téléfilms ou courts-métrages. C'est la deuxième fois qu'il joue au Volter.

Julien DE VISSCHER, Nicolas

Sorti du Conservatoire de Bruxelles en 2009, Julien De Visscher joue régulièrement dans différents théâtres et centres culturels de la communauté Française, notamment avec la compagnie Biloxi, Théâtre en liberté, la comédie de Bruxelles, etc.

Parallèlement à son travail de comédien, il se passionne pour la construction de décors de théâtre et possède sa société, MCB ATELIER qui compte une trentaine de réalisation depuis sa création dont celle de "*Crimes et Châtiment*".

Sergio ZANFORLIN, Petits rôles

En 1994, il joue dans "La Nuit de Courcelles" d'Armand Deltenre et Jean Louvet dont il fut l'élève. Plus récemment, en 2010, on le voit à l'Espace Senghor dans "Des têtes pour le Roi Ferdinand" de Gábor Görgey sous la direction de Bernard Antoine, puis au C.C. de Joli Bois dans "Le Mandat" de N. Erdman et "Le Dragon "de Evgueni Schwartz , respectivement mis en scène par Victor Sheffer et Nathalie Staes. Il enchaîne avec "Célébration et la Chambre "de Harold Pinter dirigé par Philippe Bégué au C.C.Bruegel et en décembre 2012 avec "Le Renard du Nord" de Noëlle Renaude dont Jean-Paul Landresse assure la direction. A la Comédie Claude Volter, il a participé à "Désiré", "Seule dans le Noir" et "Le Malade Imaginaire".







COMMUNIQUE DE PRESSE

du 27 février au 23 mars 2013

« Crime et Châtiment »
de Fiodor Dostoïevski
Adaptation & Mise en scène d'Alexis GOSLAIN

1865 à Saint-Pétersbourg, dans l'indigence la plus totale, Raskolnikov interrompt ses études et tue à coup de hache sa prêteuse sur gages.
D'avoir défié la loi et la morale, il est rongé de douleurs physiques et mentales qui l'entrainent dans un enfer intérieur insoutenable.
Dans cette déchéance, le juge d'instruction Porphyre Pétrovitch décèle en lui l'audace du désespoir et une intelligence remarquable.
Et, Sonia, jeune prostituée, le pousse à se découvrir et le guide sur la voie de la rédemption dans l'espoir qu'il prenne conscience de son acte immoral qui le ronge..

L'adaptation et la mise en scène d'Alexis Goslain envoûtent dans un suspens haletant. Il guide avec finesse les nombreux comédiens et les spectateurs dans le labyrinthe de ce puissant chef d'œuvre.
Les décors et costumes de Noémie Breeus sont à la hauteur de cette tragédie, ponctués de clins d'œil malicieux et rassurants.
Et, la musique originale de Pascal Charpentier rythme la pièce avec une vaporeuse gravité…

Une œuvre majeure à (re)découvrir sans tarder,
Crime, enquête et suspens !

Avec : Mathieu BESNARD, Michel de WARZÉE, Chloé STRUVAY, Bernadette MOUZON, Bernard D'OULTREMONT, Bruno GEORIS, Jacqueline BOLLEN, Sarah WOESTYN, Xavier PERCY, Nicolas LEGRAIN, Julien De VISSCHER et Serge ZANFORLIN

Adaptation & Mise en scène : Alexis GOSLAIN
Assistant à la mise en scène : Nicolas LEGRAIN
Scénographie & Costumes : Noémie BREEUS
Musique originale : Pascal CHARPENTIER
Création lumières & Régie: Sébastien COUCHARD
Construction des décors : MCB Atelier
Durée du spectacle : 2h30 avec entracte

« Crime et Châtiment »
du 27 février au 23 mars 2013
du mardi au samedi à **20h15**, le dimanche à **16h**

Comédie Claude Volter
Infos et Réservations : 02/762.09.63
Du lundi au vendredi de 11h à 13h et de 14h à 18h
www.comedievolter.be

Une création réalisée avec le précieux soutien du Centre des Arts Scéniques